

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
5 fr. 17 fr. 20 fr.
Autres départements et l'Algérie
6 fr. 17 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)
9 fr. 17 fr. 20 fr.

N° 14.198 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 21 DÉCEMBRE 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 50 cent.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : M. G. Albert, 51, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LE PETIT PROVENÇAL

Le Mystère de la Maison d'Auteuil
grand roman dramatique
Par M. MAURICE D'ASSEROY

Les Socialistes français et les Sozial-Demokraten

Les délibérations du Congrès de la Fédération Socialiste de la Seine posent à nouveau la question de l'attitude du parti socialiste relativement à la guerre. Disons-le tout de suite : cette attitude a été parfaite depuis seize mois. Les socialistes ont été pleinement d'accord avec les Français de tous les autres partis pour collaborer d'un même élan à l'œuvre de la Défense Nationale et pour réaliser la trêve sacrée dans l'intérêt de la Patrie. L'entrée dans le gouvernement des socialistes Jules Guesde et Marcel Sembat, suivis plus tard par Albert Thomas, affirmait avec éloquence cette loyale solidarité de la démocratie socialiste française avec les autres partis politiques du pays. Mais le Congrès de dimanche a accusé dans les organisations du parti certaines tendances qui nous paraissent plus que fâcheuses. Et comme il est manifeste qu'aucune équivoque ne saurait être tolérée sur cette question de salut national pour nous tous, nous considérons comme un impérieux devoir d'exprimer tout de suite la-dessus notre sentiment très net.

Or, notre sentiment est qu'il n'y a pas de conciliation possible entre la démocratie socialiste française et ceux que l'on a trop justement appelés les socialistes du kaiser. Le citoyen Bourderson, l'un des deux socialistes français qui avaient commis l'inexcusable faute de se rendre naquis au Congrès d'ailleurs rendu sans mandat, a osé préconiser dimanche à Paris la thèse d'un rapprochement entre les socialistes français et les socialistes allemands. Il est allé jusqu'à soutenir que ce rapprochement devrait s'opérer « sans condition » et que les socialistes français ainsi réunis aux socialistes allemands devraient travailler ensemble à l'établissement de la paix. Le Congrès a repoussé à une énorme majorité cette motion scandaleuse qui n'aurait eu d'autre résultat, si par impossible elle avait pu triompher, que de faire des socialistes français les dupes des fourbes de la social-démocratie. Mais c'est déjà trop qu'elle ait pu être formulée, car nous avons le droit de dire qu'elle constituait un véritable outrage aux sentiments patriotiques des socialistes français, comme au plus élémentaire bon sens.

D'autres motions ont été présentées au Congrès, d'autres motions qui, pour être moins absurdes et moins dangereuses, n'en appellent pas moins de sérieuses réserves. Le citoyen Longuet a proposé que la reprise des relations avec toutes les sections de l'Internationale ouvrière eût lieu après la guerre. Et le citoyen Fiancette a également considéré comme désirable la reprise des rapports socialistes internationaux, mais cette reprise, a-t-il dit, « pourra être envisagée seulement lorsque le mouvement de protestation qui s'est manifesté en Allemagne aura produit pleinement ses effets et aura abouti à la séparation de ceux qui sont liés à l'impérialisme et de ceux qui prononcent contre lui la condamnation nécessaire ».

C'est cette dernière motion qui a recueilli les suffrages de la majorité. Elle eût été moins que les deux autres aux préjugés doctrinaires, puisqu'elle n'admet pas que les socialistes français puissent reprendre leurs rapports avec ceux des socialistes d'outre-Rhin qui se refusent à condamner l'impérialisme allemand. Mais elle fait encore trop d'honneur aux cabotins de la Social-Démocratie en jugeant qu'ils peuvent sincèrement désavouer la folie d'ambitions et de convoitises qui entraîne dans son tourbillon le kaiser, la famille impériale, les pangermanistes et toute la nation allemande elle-même.

Quelle confiance les socialistes français peuvent-ils avoir en les socialistes allemands ? Les socialistes allemands ont misérablement trompé ceux qu'ils avaient l'hypocrisie d'appeler leurs « camarades » de France. Ils ont toujours refusé de travailler à la consolidation de la paix. Et l'on se souvient que, à la veille même de la déclaration de guerre, les appels émis de Jaurès se heurtèrent dans la réunion in extremis de Bruxelles à l'hypocrisie et au mauvais vouloir des délégués de la Social-Démocratie. On se souvient encore que les socialistes allemands approuvèrent d'accord avec tous les autres partis de l'empire le monstrueux quel-que-germanique, qu'ils applaudirent aux proclamations du kaiser et du chancelier, qu'ils votèrent tous les crédits de guerre, qu'ils célébrèrent toutes les heures

commises par les hordes teutonnes et que, quelques-uns d'entre eux acceptèrent même de se transformer en commis-voyageurs, pour ne pas dire en laquais de Guillaume II. Nous rappelions il y a quelques jours tout cela. Mais en vérité, devrait-on avoir besoin de le rappeler aux socialistes français ?

Pour les socialistes français, aujourd'hui comme durant les seize mois qui viennent de s'écouler, il n'y a décidément qu'un devoir : coopérer de tous leurs efforts à la grande et noble entreprise qui doit aboutir, selon la formule même d'Albert Thomas, à la destruction de l'impérialisme allemand et du militarisme prussien. Jusqu'à au jour où ce but sera atteint, il n'y aura pas de paix possible, il n'y aura pas de paix acceptable parce qu'il n'y aura pas de paix compatible avec notre honneur et avec le souci de notre sécurité dans l'avenir. Les socialistes du kaiser, qui, soit dit entre parenthèses, sont à peu près unanimes à déclarer que l'Alsace-Lorraine doit demeurer sous le joug de l'Allemagne, peuvent donc continuer à jouer leurs comédies. Ils peuvent continuer, comme quelques-uns d'entre eux viennent de le faire au Reichstag, de se présenter publiquement en conciliateurs et en pacifistes. Ils peuvent même, s'il leur plaît, multiplier encore les déguisements et les masques dont ils se plaisent à s'affubler : ils ne tromperont personne.

Il est en tout cas impossible que des socialistes français, eux, se laissent tromper. Plus que d'autres, ils ont trop de bons raisons pour rester en défiance à l'égard des socialistes du kaiser. Les juges de la Social-Démocratie ont si abominablement trahi l'idéal socialiste international que des socialistes se disqualifieraient à tout jamais en consentant à renouer avec eux. Les socialistes français qui se sont si dignement et si vaillamment conduits depuis seize mois ne commettront pas cette faute : ils ne saliront pas leur drapeau en le confondant avec celui des misérables qui se sont révélés dans toute cette guerre comme les plus abjects de nos ennemis.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Le Temps des Repas

La guerre produit bien des révélations. On s'est aperçu notamment que les femmes pouvaient être utiles à quelque chose hors de chez elles.

On les a appelées dans les banques, dans les grandes administrations. Il en est qui châtient comme un homme, et l'expérience que l'on a faite dans les tramways est parfaitement concluante.

L'occasion de l'emprunt, les employées de banque ont fait leurs preuves ; elles ont rendu de réels services dont il faudra tenir compte plus tard lorsque reviendra le temps des revendications féministes. Il est une chose, cependant, à laquelle on ne pense pas assez et qui, socialement, est grosse de conséquences. C'est le repas des femmes qui travaillent au dehors.

La plupart d'entre elles, qu'elles soient mariées ou filles, habitent dans les quartiers éloignés, les loyers au centre étant devenus trop chers. Elles sont donc obligées de prendre le tramway pour aller déjeuner.

Quand tout marche normalement, quand les tramways n'ont ni panne ni retard, cela peut encore aller. Vingt minutes pour aller vingt minutes pour revenir, reste une petite heure pour manger et pour le petit coup d'œil au miroir. Mais que le tramway ait une panne ou simplement que les services soient réduits comme en ce moment, et c'est plus d'une heure de voyage pour les employées qui habitent loin.

Les hommes s'en tirent avec le restaurant. Mais il n'est pas dans les menus masculins, les femmes aillent seules au restaurant. On imagine ce que représentent de malaises, de détraquements d'estomac, ces repas pris en quelques minutes sur un coin de table.

Pourquoi les administrations qui occupent des femmes n'installeraient-elles pas un réfectoire ? Paris a, depuis longtemps, donné l'exemple, et patrons et employés s'en trouvent bien.

Les patrons, en effet, n'ont qu'à gagner à cette combinaison, puisqu'ils s'assurent ainsi la ponctualité de leur personnel féminin et, à la débandade, ils dévalaient dans les rues, les

506^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : En Artois, combats à la grenade au nord du Bois-en-Hache.

Entre Somme et Oise, lutte d'artillerie dans la région de Fay. Nous avons réduit au silence une batterie ennemie près de Sainte-Léocade (sud de Moulin-sous-Touvent).

Sur la rive nord de l'Aisne, nous avons évacué, hier, dans la soirée, le petit poste qu'un coup de main nous avait permis d'enlever par surprise le 15 décembre, au sud-est de Vailly. La demi-section qui l'occupait est rentrée dans nos lignes.

En Westrie, au bois de Mortmare et au bois Le Prêtre, nos batteries ont exécuté, à plusieurs reprises, des tirs efficaces sur les boyaux de communication de l'ennemi.

En Lorraine, canonnade réciproque dans les secteurs de Nomény et de Bioncourt.

un meilleur service. Quant aux femmes, elles réalisent une économie d'argent et une économie de santé, ce qui, par ces temps de dépopulation, n'est pas une considération négligeable.

ANDRÉ NEGIS

Choses vues à Metz

Depuis le début de la guerre, on est sans nouvelles de Metz. Que se passe-t-il dans la malheureuse ville ? Un « Français de Metz » nous le dit en des notes - notes émouvantes si possible - que publie la Revue Hebdomadaire et dont voici quelques passages essentiels :

...Nous avons vu à Metz les premiers prisonniers français, le 10 août ; deux blessés isolés d'abord, puis un peloton de onze chasseurs à pied, que les Allemands ont fait défilé pendant plus de deux heures par les rues principales. Un sergent prisonnier remarquait l'enthousiasme d'un groupe de civils, qui se pâmait en buchant : « En voilà encore ! » leur enlevé leurs illusions par cette apostrophe : « Tas de... vous ne voyez donc pas que c'est la troisième fois que nous passons par ici ? »

Le dernier tiers du mois d'août et les premiers jours de septembre ont été pour nous une période très pénible. Journellement, souvent deux fois par jour, nous entendions le bruit d'une victoire, les avions ennemis, pris d'assaut cela. La Mutte sonnait en volée, à faire trembler les tours de la cathédrale. Les feux étaient ornés de drapeaux. Les bâtiments publics et administratifs illuminés. Devant l'Hôtel de Ville, le public, appelé par la voix grave de la Mutte, se pressait pour entendre la lecture du bulletin de victoire. Le maire, qui avait pris la peine de se mettre en habit, montait sur une table en bois blanc, lisait ou plutôt hurlait le bulletin. La foule d'Allemands poussait des « Hoch ! » délirants. Puis, elle se dispersait. De copieuses beuveries commençaient alors, qui se prolongeaient bien au delà de l'heure du couvre-feu. De leur côté, les officiers qui parlaient au front ou ceux qui en revenaient, blessés ou non, menaient une vie d'orgie...

Depuis, la scène ne tarde pas à changer. Lisez cette page de la « victoire » de Nancy :

Le 6 septembre, le communiqué annonçait : « L'Empereur devant Nancy », puis : « Nancy bombardée », puis encore : « Nancig vor dem Fall (Chute imminente de Nancy) ». Cependant, la « chute de Nancy » se faisait désirer. Le matin du 7 septembre, le maire, en habit, attendait le moment d'escalader sa tribune improvisée pour annoncer cette nouvelle victoire. La malicieuse se passa sans nouvelles. Le maire se fit remplacer par un adjoint pour aller déjeuner, puis, consciencieusement, il vint reprendre son poste d'attente. L'après-midi se passa encore sans nouvelles. Puis, à la soirée, une flamme d'ultime espérance nous devorait : « Ils avaient reçu une pile ! Pourtant, la reddition ne nous aurait pas étonnés : on avait tant dit qu'elle était inévitable ! »

La malicieuse s'était passée sans nouvelles ; depuis quarante-huit heures, la Mutte n'avait plus sonné... Vers quatre heures de l'après-midi, un spectacle inoubliable se fit à nos yeux. Toutes les misères supportées jusqu'alors étaient effacées par cette vision lamentable et reconfortante.

Les troupes entraient de Nancy. Et dans quel état, grand dieu ! Les loques, sans casques, tous n'avaient plus de fusil ; à la débandade, ils dévalaient dans les rues,

menant un morceau de pain, un peu d'eau, une poire, une grappe de raisin. Le défilé dura trois heures, tout aussi lamentable. Après l'infanterie, ce fut la cavalerie, également désarmée ; puis, l'artillerie, au matériel détérioré, affaînés sans canons, roues sans jantes ; deux hommes seulement pour guider une pièce, et ces deux hommes abandonnant leur matériel et leur cheval pour se ruer à la distribution de vivres. Rue du Petit-Paris, j'ai vu un capitaine arracher des mains d'un artilleur le morceau de pain qu'il portait à sa bouche, et le dévorer sans fausse honte...

Plus loin, le « Français de Metz » raconte comment les Allemands, après avoir supprimé tous les journaux français de la ville, firent paraître, en français, une feuille allemande, la Gazette de Lorraine :

Cette feuille a pu lancer tout à tour des informations dans ce goût : « La révolution en Russie. - Soulèvement de la Pologne russe. - Démission du président nationaliste Poincaré. - Disgrâce de Joffre. - Percin, généralissime. - Pédaya, ministre de la Guerre. - Le camp retranché de Lyon menacé par les Italiens. - La famine à Paris. - Les troupes noires croisent en l'air. » etc.

IL Y A UN AN

Lundi 21 Décembre

Sur le front belge, combats d'artillerie. Le commandant Sanson, aviateur anglais, détruit, près de Bruxelles, le hangar des dirigeables Parseval. Dans le secteur d'Arros, violente action autour de Carancy ; les Allemands sont repoussés jusqu'à Blangy. Sur le reste du front, batailles acharnées à l'avantage des Français, à Mametz, à Chauhines, à Liéons, à Puisseleine (sud de Noyon), au nord de Compiègne, autour de Souain, près de Perthes-les-Hurlus (canton de Ville-sur-Tourbe), sur la crête du Calvaire, au nord-est de Beausséjour (Argonne), dans le bois de la Grurie, de Saint-Hubert, dans le bois Bolante, à Bouzeville (col de Varennes), à Vauquois, dans le bois de Conservoisy, etc.

En Pologne, défaite allemande sur la Vistule et la Pilnitz ; retraite sur la Bzura, à Zakrzewo et à Test de Przedborg ; les Russes font 1.400 prisonniers dont 17 officiers. A Constantinople, condamnation à mort d'un officier de marine grecque, pour espionnage ; protestation de la Grèce, qui exige que cet officier lui soit remis.

Faites du Combustible avec le vieux Papier

Voilà le moyen d'utiliser le vieux papier pour réaliser une économie sérieuse de combustible. Les ménagères qui savent le prix actuel du charbon et du bois ne manqueraient pas d'y recourir avec empressement.

Faites tremper les vieux papiers inutilisables pendant vingt-quatre heures dans de l'eau ordinaire, sortez-en alors le papier par poignées et faites-en des boules aussi serrées que possible comme si vous vouliez faire des boules de neige. Exposez-les dans un endroit sec et aéré. Lorsque ces boules seront bien sèches, vous pourrez les mettre dans vos cheminées ou poêles et elles entretiendront économiquement le feu.

LA GUERRE

Le plan ennemi en Orient Autrichiens et Allemands contre Salonique Turcs et Bulgares contre l'Egypte

La résidence des Souverains belges bombardée par des Avions allemands

Paris, 20 Décembre. Le maréchal French est arrivé hier soir à Paris. Il s'est rendu aujourd'hui à l'Élysée, où il a été reçu, à 4 h. 30, par le Président de la République. Bien avant son arrivée, un public nombreux stationnait devant le palais pour l'accueillir.

Aussi, lorsque le populaire maréchal pénétra en automobile dans la cour de l'Élysée, il fut accueilli par les cris de : « Vive French ! vive l'Alsace ! ».

Ces mêmes manifestations de sympathie se sont renouvelées à sa sortie du palais.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 20 Décembre.

On ne peut s'empêcher de remarquer la discordance entre les appréciations des journaux français sur les projets prêtés à l'ennemi. Heureusement que notre état-major général a des moyens d'information plus sûrs que ceux qu'il pourrait puiser dans la presse.

Cela vient de ce qu'on laisse celle-ci dans une trop grande ignorance, et pour le surplus qu'on l'empêche de dire ce qu'elle sait. Ainsi, tandis que certains critiques militaires envisagent comme possible, et même très probable, une offensive allemande sur notre front, d'autres écrivains affectent de trouver cela éventuellement invraisemblable.

La violente canonnade des lignes anglaises dans la région d'Ypres, semble cependant révéler, de la part des Boches, des dispositions agressives que notre commandement fera bien, en tout état de cause, de ne pas négliger, et, à ce propos, il est agréable de constater, d'après le communiqué officiel du grand état-major britannique, que les moyens de préservation employés contre les gaz empoisonnés ont prouvé leur efficacité.

Tal toujours pensés qu'instruits par les dernières expériences, les Allemands ont tenté de plus en plus recourir à leurs procédés criminels. En attendant qu'on leur réponde efficacement, comme nous sommes en mesure de le faire au point de vue de la mitraille, il convient de préserver nos soldats contre les effets des gaz.

La nouvelle du jour, que je faisais prévoir hier, est l'avance des Bulgares contre les Serbes réfugiés en Albanie. Si les Italiens n'arrivent pas en forces, et très vite, non seulement les malheureux Serbes, démunis de tout, risquent d'être coupés et encerclés, mais la Bulgarie atteindra l'Adriatique. Cette seule perspective inspirera sûrement au Cabinet de Rome les décisions nécessaires. Que l'Italie n'ait pas un jour à regretter d'être intervenue trop tardivement, et d'une manière insuffisante !

MARIUS RICHARD.

La résidence du roi Albert bombardée par des « Taubes »

Une centaine de victimes civiles

Une bombe explose à quelques mètres du souverain

Paris, 20 Décembre. Les aviateurs allemands ont bombardé, ces jours derniers, la résidence du roi Albert et de la reine Elisabeth, dans un des derniers villages du territoire belge non occupé, près du littoral.

Ce bombardement eut lieu par une escadrille de six avions, probablement partis des environs d'Ostende.

Arrivés au dit village, ils lancèrent plusieurs bombes, qui causèrent peu de dégâts matériels, mais tuèrent de nombreux civils.

Dès qu'on avait signalé l'approche des avions, le roi Albert avait ordonné à la population de se disperser, mais l'attaque fut si rapide, que la foule n'eut pas le temps de chercher un abri. Il y aurait eu une centaine de civils tués, une bombe explosa à quelques mètres du roi Albert.

Paris, 20 Décembre.

Le Petit Journal reçoit à ce sujet les renseignements suivants de son correspondant particulier à Furnes :

Pour la cinquième fois depuis la bataille de l'Yser, la résidence des souverains belges, a reçu la visite d'aviateurs allemands. Comme toujours, c'est la population civile qui a souffert de ce raid d'autant plus criminel que... est un village des bords de la mer qu'aucune défense militaire ne met à l'abri des incursions de l'espèce. Une fois encore, c'est donc en contravention de la convention de La Haye que les Allemands ont tenté de semer la mort et la ruine dans cette bourgade de pêcheurs.

Ce qui donne du relief à... c'est la résidence actuelle du roi Albert et de la reine Elisabeth. Or, cela n'est douloureux pour personne, c'est à la vie des princes vaillants exilés sur leur propre territoire, que les barbares teutons veulent attenter.

La population, à laquelle le roi et la reine s'étaient mêlés, sortait de la messe qui se fit à 10 heures du matin, lorsque des bruits de moteurs aériens se firent entendre. On reconnut immédiatement des avions allemands. C'étaient une escadrille de six : ils volaient assez bas et, détail curieux venaient de la mer ; ce qui permit de supposer que leur départ avait dû s'effectuer d'un paro d'aviation situé à proximité d'Ostende.

Leur allure était vertigineuse. Lorsqu'ils furent à proximité de la petite église, ils jetèrent plusieurs bombes ; la plupart éclatèrent. Elles causèrent des dégâts matériels peu importants ; en revanche, elles tuèrent beaucoup de civils ; le chiffre des morts est supérieur à cent.

En voyant s'approcher les avions, le roi

fit signe à la population de s'éloigner d'urgence ; mais le nombre des taubes qui sillonnaient le ciel et leur rapidité extraordinaire ne permirent pas à ces braves gens de s'échapper assez vite ; de là le chiffre considérable des victimes.

Leur coup fait, les misérables aviateurs prirent de la hauteur en se dirigeant au-dessus de la mer ; puis, par un crochet, traversèrent la région et gagnèrent les lignes allemandes.

Dix-huit bombes étaient tombées à quelques mètres des souverains, dans un bureau heureusement à l'écart ; c'est à cette circonstance qu'ils doivent, fort probablement, d'avoir échappé aux actes criminels des Allemands. Il est à noter que tous les efforts des aviateurs allemands ont tenu, au cours des bombardements, à détruire les hôpitaux et les établissements publics et écoles ou sont évacués les soldats alliés blessés à proximité de... ainsi que les malheureux petits enfants des Flandres que la guerre a privés de famille et de foyer.

La personne de la reine est donc particulièrement visée au cours de ces incursions ignobles et bien dignes de gens dépourvus de tous scrupules de droit et de tout sentiment d'humanité.

Et ce qui ajoute encore au caractère sanguinaire de ces raids, c'est que les troupes allemandes qui se trouvent en face des lignes belges de l'autre côté de l'Yser sont placées sous le commandement du prince de Wurtemberg ; or, attention particulièrement délicate, ce prince de Wurtemberg est le « cousin germain » de la reine Elisabeth !

Ce nouvel attentat, le moment de stupéfaction passé, a permis de retrouver une population rassemblée et plus que jamais confiante dans la victoire.

À peine rentrés dans la modeste villa qui leur sert de palais, les souverains se sont préoccupés du sort des familles des informés ; hommes, femmes, enfants tombés sous les coups impitoyables, monstrueux et injustes de ces aviateurs éternellement voués à l'exécution.

La Guerre en Orient

Sur le front franco-anglais

Quelles troupes passeront les premières la frontière grecque ?

Salonique, 20 Décembre.

Il se passe ici, dans l'armée grecque, depuis quelques jours, une évolution morale curieuse ; les officiers jusqu'ici loyalistes, déclarent que si les Bulgares passent la frontière, ils se joindront à l'armée française pour les combattre.

On dit que les premières troupes qui rentreront en Grèce contre les Anglo-Français seront des troupes turques.

Qui attaquera Salonique ?

Londres, 20 Décembre.

Le correspondant du Daily Mail à Rome télégraphie que d'après des informations d'Allemagne, les Allemands prétendent que les derniers événements aux Balkans ont mis leur disposition un supplément de un million d'hommes, ce qui leur permettra d'entreprendre leur attaque sur l'Égypte avec plus de 500.000 combattants. Cette armée serait surtout composée de Turcs et de Bulgares et l'élément allemand qui y figurerait ne dépasserait pas 50.000 hommes. Quant à Salonique, ce port serait investi directement par une petite armée allemande disposant d'une artillerie importante.

Londres, 20 Décembre.

On mande d'Athènes au Daily Chronicle :

Selon des informations de Vienne et de Berlin, les Austro-Allemands sont décidés à attaquer promptement les Alliés à Salonique. Ils disent qu'il est essentiel que leur allié bulgare prenne part à ces opérations.

Le point de vue grec, sur ce sujet, semble demeurer le même, et une incursion bulgare sur le territoire grec est toujours considérée comme une calamité.

Londres, 20 Décembre.

Le correspondant du Times à Athènes télégraphie :

L'opinion publique continue à envisager avec anxiété la participation des Turcs ou des Bulgares à la prochaine attaque contre les Alliés.

Les autorités semblent être optimistes à ce sujet, car ils pensent qu'il n'est pas de l'intérêt des puissances centrales d'interrompre leur plan de campagne, pour transporter des troupes de Bulgarie à Salonique.

Londres, 20 Décembre.

Le Daily Chronicle reçoit d'Athènes :

D'après une information de Berlin, reçue via Vienne, les autorités militaires allemandes jugent nécessaire d'attaquer rapidement les Alliés.

Un diplomate neutre a déclaré : « Les puissances centrales considèrent qu'il est pour elles d'un intérêt capital d'amener les Bulgares à pénétrer en territoire grec. On croit généralement qu'il s'agit d'un bluff allemand. »

La période d'attente est mise à profit par les Alliés

Salonique, 20 Décembre.

La période d'attente continue à la frontière.

Les Alliés, qui continuent à mettre à profit cette période pour se fortifier ont occupé le village de Topini, où ils exécutent des travaux importants.

Les Anglais ont demandé l'évacuation com-

TYPES DU FRONT



Le cuisinot



Le vaguemestre



Le copain qui a dégouté du "pinard"

plète des villages de Ayat et Balda. Le tribunal militaire grec se rendra à Kosani.

Quelle route suivront les Bulgares? Londres, 20 Décembre. On mande de Salonique, le 17 décembre, au Daily Telegraph:

Athènes, 20 Décembre. Les résultats des élections ne pourront pas être connus avant demain midi.

En Bulgarie Les Allemands fortifient les côtes de la mer Noire et du Danube. Londres, 20 Décembre.

Sur le Front monténégrin Communiqué officiel. Paris, 20 Décembre.

L'attaque contre l'Egypte Les passeports pour les dames. Londres, 20 Décembre.

L'attitude de la Grèce L'accord serait complet avec nous. Athènes, 20 Décembre.

L'Action russe Les Russes prépareraient une attaque en Bukovine. Londres, 20 Décembre.

Notre victoire est peut-être plus proche qu'on ne croit. Londres, 20 Décembre.

La réponse allemande à la protestation grecque. Athènes, 20 Décembre.

Les Etats-Unis et la Guerre L'incident austro-américain. La nouvelle note des Etats-Unis.

La Grèce demande aux Austro-Allemands de garantir l'intégrité de son territoire. Londres, 20 Décembre.

Les élections grecques. Athènes, 20 Décembre.

Les complots austro-allemands Un Germano-Américain condamné. Paris, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915. Paris, 20 Décembre.

Le Lloyd vient de publier la statistique des navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Les élections grecques. Athènes, 20 Décembre.

Les complots austro-allemands. Paris, 20 Décembre.

dans les campagnes les abstentions ont été moins nombreuses.

On déclare de source autorisée que quel que soit le résultat des élections, le Cabinet restera au pouvoir avec sa composition actuelle.

En Albanie Les Bulgares à la poursuite de l'armée serbe. Athènes, 20 Décembre.

L'armée serbe dans les montagnes albanaises. New-York, 20 Décembre.

L'offensive allemande Elle se produirait entre Ypres et La Bassée. Londres, 20 Décembre.

L'état-major allemand cède à la pression populaire. Rotterdam, 20 Décembre.

Les sous-marins anglais dans la Baltique Le torpillage du croiseur allemand « Bremen ».

Deux avions allemands se rencontrent. Paris, 20 Décembre.

Les quatre aviateurs sont tués. On lit dans le Belgisch Dagblad, de La Haye:

L'ennemi ne pourra tenter aucune action importante. Pétersbourg, 20 Décembre.

A travers les Journaux L'Homme Enchaîné. Orient et d'Occident.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le Lloyd vient de publier la statistique des navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais. Londres, 20 Décembre.

Le matin, l'ennemi a envoyé des gaz asphyxiants contre notre ligne, au nord-est d'Ypres, en même temps qu'il se livrait à un bombardement sévère.

En Italie en Guerre Un discours de M. Barzilai. Bologne, 20 Décembre.

L'offensive allemande Elle se produirait entre Ypres et La Bassée.

L'état-major allemand cède à la pression populaire. Rotterdam, 20 Décembre.

Les sous-marins anglais dans la Baltique Le torpillage du croiseur allemand « Bremen ».

Deux avions allemands se rencontrent. Paris, 20 Décembre.

Les quatre aviateurs sont tués. On lit dans le Belgisch Dagblad, de La Haye:

L'ennemi ne pourra tenter aucune action importante. Pétersbourg, 20 Décembre.

A travers les Journaux L'Homme Enchaîné. Orient et d'Occident.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le Lloyd vient de publier la statistique des navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Danemark, 7 navires et 14.852 tonnes, la Suède 9 navires, 13.007 tonnes; la Hollande, 4 navires, 7.033 tonnes; la Grèce, 2 navires, 1.185 tonnes; la Pologne, 2 navires, 1.185 tonnes; et les Etats-Unis 1 navire, 3.331 tonnes.

Le prix de la guerre On a déjà dépensé plus de milliards de francs qu'il ne s'est écoulé de secondes de temps depuis le commencement de notre ère.

L'Italie en Guerre Un discours de M. Barzilai. Bologne, 20 Décembre.

L'offensive allemande Elle se produirait entre Ypres et La Bassée.

L'état-major allemand cède à la pression populaire. Rotterdam, 20 Décembre.

Les sous-marins anglais dans la Baltique Le torpillage du croiseur allemand « Bremen ».

Deux avions allemands se rencontrent. Paris, 20 Décembre.

Les quatre aviateurs sont tués. On lit dans le Belgisch Dagblad, de La Haye:

L'ennemi ne pourra tenter aucune action importante. Pétersbourg, 20 Décembre.

A travers les Journaux L'Homme Enchaîné. Orient et d'Occident.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le Lloyd vient de publier la statistique des navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

ques, organiser les pompes qui frappent l'imaginaire populaire, et qui savent traduire les grandes sessions de nos années pleines de gloire en aussi d'actualité, ce n'est pas seulement le drapeau rouge, qui flotterait mercredi prochain aux obélisques de Vaillant, à côté du drapeau tricolore, c'est le chant de l'Internationale, qui alternerait avec la Marseillaise!

Le prix de la guerre On a déjà dépensé plus de milliards de francs qu'il ne s'est écoulé de secondes de temps depuis le commencement de notre ère.

L'Italie en Guerre Un discours de M. Barzilai. Bologne, 20 Décembre.

L'offensive allemande Elle se produirait entre Ypres et La Bassée.

L'état-major allemand cède à la pression populaire. Rotterdam, 20 Décembre.

Les sous-marins anglais dans la Baltique Le torpillage du croiseur allemand « Bremen ».

Deux avions allemands se rencontrent. Paris, 20 Décembre.

Les quatre aviateurs sont tués. On lit dans le Belgisch Dagblad, de La Haye:

L'ennemi ne pourra tenter aucune action importante. Pétersbourg, 20 Décembre.

A travers les Journaux L'Homme Enchaîné. Orient et d'Occident.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le Lloyd vient de publier la statistique des navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

de Madrid, de la Compagnie Transatlantique Encadrés par un peloton de soldats tricolores, les prisonniers ont été conduits au fort de la Joliette, sur passage, il n'y eut aucun incident. La Ville-de-Madrid touchera à Bizerte où les prisonniers seront débarqués.

Le prix de la guerre On a déjà dépensé plus de milliards de francs qu'il ne s'est écoulé de secondes de temps depuis le commencement de notre ère.

L'Italie en Guerre Un discours de M. Barzilai. Bologne, 20 Décembre.

L'offensive allemande Elle se produirait entre Ypres et La Bassée.

L'état-major allemand cède à la pression populaire. Rotterdam, 20 Décembre.

Les sous-marins anglais dans la Baltique Le torpillage du croiseur allemand « Bremen ».

Deux avions allemands se rencontrent. Paris, 20 Décembre.

Les quatre aviateurs sont tués. On lit dans le Belgisch Dagblad, de La Haye:

L'ennemi ne pourra tenter aucune action importante. Pétersbourg, 20 Décembre.

A travers les Journaux L'Homme Enchaîné. Orient et d'Occident.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le Lloyd vient de publier la statistique des navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

Sur Mer Les navires perdus pendant le second trimestre de 1915.

Le commandant de la dernière... Londres, 20 Décembre.

